

ALI, S. Mahmud. *The Fearful State : Power, People and Internal War in South Asia*. London (Engl), Zed Books, 1993, 272 p.

Jean-René Chotard

Volume 25, numéro 3, 1994

Les politiques extérieures des États non souverains : convergences et divergences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703375ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703375ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1994). Compte rendu de [ALI, S. Mahmud. *The Fearful State : Power, People and Internal War in South Asia*. London (Engl), Zed Books, 1993, 272 p.] *Études internationales*, 25(3), 628–630. <https://doi.org/10.7202/703375ar>

Japon des années à venir. Masaru Tamamoto se penche sur la participation japonaise à la collectivité internationale, préférant les facteurs politico-culturels à l'analyse structurelle de Gilpin. Là où Gilpin prévoit un Japon plus puissant, plus que jamais en mesure de faire contrepoids à l'influence américaine, Tamamoto voit un Japon sans ambitions particulières et désirant par-dessus tout l'accueil chaleureux des autres États. Yoshio Okawara, ayant examiné les responsabilités d'un Japon plus important au niveau international, croit que le Japon aurait abandonné son pacifisme traditionnel au profit d'un enthousiasme pour un nouveau partenariat international, au sein duquel il peut faire valoir ses intérêts tant militaires qu'économiques.

La seconde partie porte sur les questions de sécurité internationale. Norman Levin se penche sur l'avenir de la coopération entre États-Unis et Japon dans le domaine de la sécurité. Il souligne que la déclaration faite à Tokyo par Miyazawa et Bush indique l'existence de la communauté des intérêts internationaux du Japon et des États-Unis au-delà de la guerre froide. Masashi Nishira examine les préoccupations japonaises en matière de sécurité dans le contexte de l'actuelle Asie orientale. Kenneth Pyle examine l'avenir de la sécurité collective dans le cadre des aspirations japonaises. Cet article rappellera aux lecteurs l'analyse de Haruhiro Fukui qui, il y a maintenant plus de vingt-cinq ans, rapportait que la nouvelle génération de fonctionnaires au ministère des Affaires Étrangères espéraient de tout cœur combattre le pacifisme de l'après-guerre et la diplomatie écono-

mique au nom d'une politique étrangère vraiment autonome.

La troisième partie porte sur les questions d'ordre économique. Kent Calder examine les changements plus récents au sein de l'économie japonaise. Edward Lincoln examine le commerce international et les investissements. Danny Unger se penche sur les exportations de capitaux japonais vers l'Asie orientale. David C. Mowery examine les tendances de la technologie japonaise et son influence sur la technologie internationale. Danny Unger conclut ce volume avec un très utile survol des arguments des auteurs.

Laure PAQUETTE

*Département de science politique
Lake Head University, Thunder Bay, Canada*

ASIE DU SUD

The Fearful State : Power, People and Internal War in South Asia.

ALI, S. Mahmud. *London (Engl.), Zed Books, 1993, 272 p.*

L'ouvrage de S. Mahmud Ali doit être désigné à la fois par son titre, et par son sous-titre. Le second traite d'un certain nombre de conflits internes qui agitent le sous-continent indien. Le premier, propose une interprétation du rôle de l'État dans cette région.

L'auteur choisit d'examiner cinq conflits particuliers. Les insurrections des montagnards tibeto-birmans dans l'Assam et dans les autres États du Nord-Est, ainsi que le conflit sikh, au Punjab, concernent l'Inde. Le nationalisme du Baluchistan entretient une insécurité dans le sud-ouest du Pakistan. Le séparatisme tamoul pa-

raît capable de déstabiliser le Sri Lanka. Enfin même le Bangladesh subit les conséquences d'une agitation dans la région des collines de Chittagong.

La majeure partie du livre se trouve consacrée à ces cinq conflits qui sont traités comme autant d'études de cas d'une instabilité particulière à toute cette région. Les formes et le degré d'intensité de ces conflits ont été, et demeurent très divers. S.M. Ali évoque leur arrière-plan historique et suit la dynamique de leur développement dans une perspective de durée longue.

Les deux conflits les plus graves, celui du Cachemire et celui qui conduisit à l'indépendance du Bangladesh, se trouvent intentionnellement exclus de la liste, à cause de leur complexité et parce qu'ils se doublent d'une rivalité entre États. Le propos de l'auteur en effet ne vise pas à dresser un répertoire des troubles qui ont éclaté depuis 1947 mais à rendre compte du type d'État que les élites ont voulu façonner à l'issue de la décolonisation.

Même si le parti du Congrès a disposé, dès avant l'indépendance, d'une base populaire qui faisait défaut à la ligue musulmane, les dirigeants de l'une et l'autre formation politique sont issus des mêmes grandes écoles et universités britanniques. De ces études européennes, ils ont retiré une familiarité avec une conception de l'État qui a surdéterminé leur vision de responsables politiques.

Entre cette vision des artisans de l'indépendance et la réalité du sous-continent existait un fossé considérable. Le Raj s'était structuré, pragma-

tiquement, en trois zones. Au-delà des 560 principautés de nature diverse composant la première zone, une seconde zone recouvrait de vastes espaces-tampons, situés surtout au Nord-Ouest. Par-delà et dans l'ensemble des hautes vallées de l'Himalaya se trouvait la troisième zone, constituée par des reliefs d'accès difficile où vivaient des populations de montagnards. Active, dans la zone centrale, la présence britannique se faisait de plus en plus occasionnelle dans les deux autres. À l'extrême, l'administration coloniale pouvait n'exiger qu'une reconnaissance symbolique de souveraineté.

Lors de l'indépendance, les élites se sont fixé l'objectif de bâtir des nations. En choisissant ce processus de construction de structures étatiques empruntées à l'Occident, les leaders du sous-continent indien se voulaient nationaux à l'europpéenne ; ils ont en conséquence manifesté une volonté d'intégration stricte. L'attitude des autorités indiennes à l'égard des Sikhs du Pundjab illustre ce phénomène. La méthode souple de Nehru ou la manière forte d'Indira Gandhi ont visé la même fin, c'est-à-dire sinon la réduction du particularisme religieux et culturel des Sikhs, du moins leur encadrement. Cette volonté d'intégration a existé quelle que soit l'idéologie de référence des élites. Selon S.M. Ali, l'idéologie de l'unité indienne, prônée à Delhi, et l'Islam prosélyte, au Pakistan, ont rempli une fonction analogue, soit l'intégration des diverses régions sous l'autorité d'une capitale fédérale. Cette dynamique de consolidation de pouvoir au bénéfice du centre ne pouvait que provoquer, et entretenir, des tensions puisque les leviers de commandes se

trouvaient concentrés entre les mains d'élites restreintes. Dans la république indienne s'affirmait la prééminence du Nord, de langue Hindi, tandis qu'au Pakistan le contrôle de l'État appartenait, de façon disproportionnée à l'élément Punjabi-Muhadjir.

Les circonstances de l'accession à l'indépendance exaspèrent encore cette tendance. Le traumatisme de la division Inde-Pakistan incita les nouveaux dirigeants à consolider d'emblée le caractère central de l'autorité. Chacune des deux capitales perçut les anciennes zones périphériques du Raj comme des espaces à intégrer fermement. À l'ancienne conception de zone frontalière fut substituée celle de ligne frontière que l'État devait garantir et sur laquelle il lui fallait affirmer sa souveraineté. Dès 1947, les particularismes furent considérés comme des foyers de résistance potentielle et les chefs locaux comme des agents d'un risque de subversion que l'étranger pourrait attiser.

Le Baluchistan et la minorité tamoule du Sri Lanka illustrent la structure simple de cette confrontation entre l'autorité centralisatrice et un particularisme de périphérie. La rébellion et la répression au Punjab indien se développèrent de manière plus complexe. Les Sikhs étaient à la fois une population concentrée dans une région sécessionniste, et une minorité bien représentée dans la haute fonction publique et l'armée.

S.M. Ali conclut son étude selon une perspective pessimiste. Il estime qu'en adoptant le paradigme de l'État-nation, les élites dirigeantes de Delhi ou d'Islamabad ont élaboré un cadre d'autorité qui s'applique de manière inadéquate aux sociétés fragmentées

de l'Asie du Sud. Qu'elles aient eu recours à la force, comme au Pakistan, ou qu'elles aient dosé répression et manipulation ainsi que l'Inde a procédé au Punjab, en Assam, et maintenant au Cachemire, les autorités centrales ont toujours voulu imposer les modalités d'un contrôle uniforme. Cette intention de nivellement a suscité des réactions qui sont allées en s'exaspérant.

Cette confrontation entre le centre et ses périphéries peut-elle finir ultimement à l'avantage de l'État-nation qui se bâtit depuis l'indépendance? S.M. Ali ne se prononce pas, mais il convainc le lecteur sur l'inévitabilité de la poursuite d'une rivalité dure entre Inde et Pakistan. En effet l'idéologie laïque du parti du Congrès exclut la notion même de l'identité nationale fondée sur la religion qui fournit la justification à l'existence du Pakistan. Selon la grille d'analyse retenue par S.M. Ali, l'Asie du Sud demeure, pour le futur prévisible, une zone de tensions, voire de conflits.

Jean-René CHOTARD

*Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke, Canada*

South Asia in a Changing International Order.

RIZVI, Gowher. *New Delhi/Newbury
Park/Londres, Sage Publications,
1993, 183 p.*

Intéressé par l'Asie du Sud, le professeur Rizvi propose ici de s'arrêter aux conséquences de la fin de la confrontation des deux superpuissances et de la désintégration de l'URSS pour cette région. À l'aide d'une démonstration historique, l'auteur réussit à séparer d'une part les caractéris-